

vers Montréal, où il arriva dans le temps qu'on faisait dans la paroisse des fiancés la publication de leur bans. Son premier soin fut d'aller trouver un marchand de même nation que lui, établi dans cette ville, et qui ayant demeuré à St. Sulpice pendant quelques années, connaissait tous les habitans de la paroisse, et en voyait presque tous les jours quelques uns, qui venaient à Montréal pour leurs affaires. Le voyageur s'empresse de demander au marchand s'il n'y avait pas dans la province une famille du nom de sa femme, et s'il la connaissait. Le marchand lui dit qu'oui, et lui demande la raison de cette question. Le voyageur lui raconte ingénument son mariage et l'accident qui avait éloigné sa femme de sa maison. Le marchand lui raconte à son tour l'étrange nouvelle des fiançailles de son épouse, qui était sur le point de contracter un nouveau mariage avec un homme de sa paroisse. On peut juger de la surprise de notre voyageur, qui partit aussitôt pour St. Sulpice, et y arriva, si je ne me trompe, la veille d'un dimanche. Il jugea à propos de ne pas se faire connaître d'abord aux parens de sa femme, et de se loger dans une maison étrangère. Le lendemain, il se rendit à l'église, pour voir s'il ne reconnaîtrait pas son épouse parmi les assistans. S'étant assuré qu'elle y était, il l'attendit près du bénitier. Qu'elle ne fut pas la surprise de la prétendue veuve, quand elle apperçut son mari, décédé à son compte depuis longtemps, qui lui offrit galamment de l'eau bénite ? Elle resta presque immobile d'étonnement, et recula d'effroi, croyant voir un homme revenu d'entre les morts. Le mari s'avança vers elle, et lui persuada qu'il n'était pas un revenant. La femme de son côté, s'étant remise un peu, prit le parti de l'emmener chez son père, où ils se remirent ensemble de la meilleure foi du monde, au grand chagrin du futur, pour qui cette aventure heureuse fut un sujet de tristesse amère.

Les deux époux restèrent quelques jours au sein de la famille, et s'en retournèrent ensuite joyeusement à New-York, où ils vécururent encore ensemble quelques années, après lesquelles le mari mourut enfin tout de bon. La femme devenue veuve, revint en Canada, où elle contracta encore un nouveau mariage, mais non avec celui qu'elle avait été sur le point d'épouser, et mourut, à son tour, quelques années après.

D. R.